Volunia, véritable Google Killer ou simple effet d'annonce ?

Retour au sommaire de la lettre

Domaine :	**Recherche**	Référencement
Niveau :	**Pour tous**	Avancé

Le moteur de recherche Volunia, issu d'un projet porté par l'un des meilleurs spécialiste des moteurs de recherche, a été lancé en version bêta privée depuis plusieurs mois maintenant. Qu'en est-il de l'outil et peut-il réellement marcher sur les plates-bandes de Google, Bing et consorts ? Voici un descriptif de ses principales et plus originales fonctionnalités, avec notre avis sur son avenir à plus ou moins court terme...

S'il naît régulièrement de nouveaux moteurs de recherche, certains génèrent plus d'attention que d'autres. C'est le cas de Volunia (http://www.volunia.com/) dont la version bêta fermée a été lancée en février dernier. Si ce moteur « fait le buzz » c'est parce que son créateur n'est pas un inconnu. Massimo Marchiori, mathématicien qui a notamment travaillé au W3C et au MIT, a en effet inventé en 1996 l'algorithme *Hypersearch*, premier du genre à permettre de classer des pages web en fonction des autres pages pointant vers elles et qui sera cité un an plus tard par Larry Page et Sergei Brin dans leur fameux article, *The PageRank citation ranking : bringing order to the Web* (http://ilpubs.stanford.edu:8090/422/1/1999-66.pdf).

Outre ses compétences de chercheur, Massimo Marchiori est également un bon communiquant. Ainsi, au début de l'année 2012, il n'hésite pas à se mettre en scène dans une petite vidéo postée sur Youtube dans laquelle il invite les internautes à venir tester Volunia. Il ne dit toutefois rien sur le fonctionnement même du moteur et indique simplement :
- qu'il est le fruit de plusieurs années de recherche et développement,
- qu'il ne s'agit pas d'un moteur de recherche classique comme Google, auquel il rend d'ailleurs hommage, mais d'« une nouvelle vision radicale du moteur du futur ».

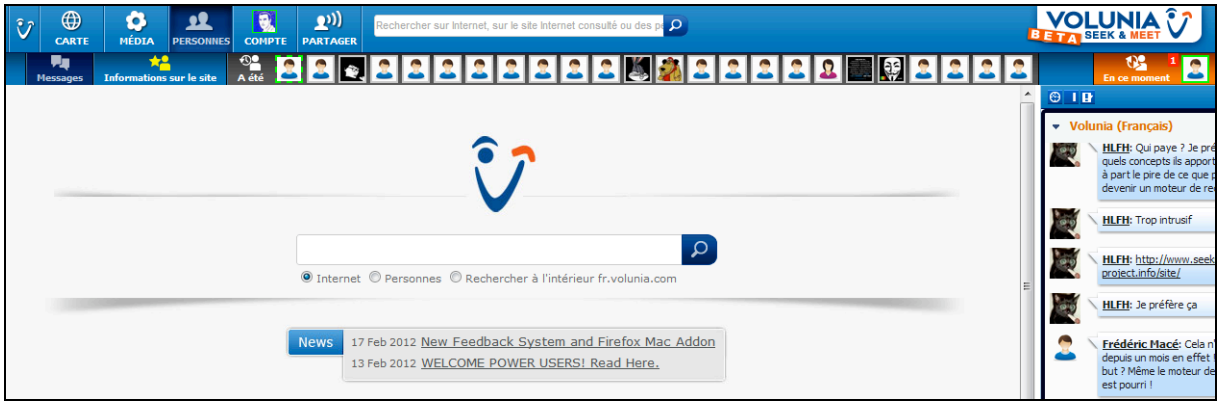
Un message plutôt habile de sa part puisque, à la différence d'ex-autoproclamés « Google killers », il esquive directement la confrontation frontale avec celui-ci, tout en suscitant la curiosité : qui ne voudrait pas tester le moteur du futur imaginé par cet expert de renom ? Seuls 100 000 heureux *Power users* ont de fait accès à cette bêta fermée et l'effet de rareté joue alors à plein dans les premiers jours qui suivent son ouverture, comme le montre Google Trends.

Le risque, dans ce type de situation, est de générer des attentes disproportionnées par rapport aux promesses faites (ou à celles que l'utilisateur aura cru discerner...). On a ainsi pu lire début février des articles ou, sans rire et sans avoir testé l'outil en question, des « journalistes » n'hésitaient pas à titrer que Massimo Marchiori allait révolutionner la recherche sur internet…

Nous avons donc décidé de mener nos propres tests afin de nous faire une idée précise des fonctionnalités et du potentiel de Volunia.

Test de Volunia

Autant dire que la première impression lorsqu'on entre sur la page d'accueil de Volunia est celle d'une surcharge visuelle, Google et ses concurrents nous ayant habitué depuis longtemps à des interfaces beaucoup plus dépouillées.



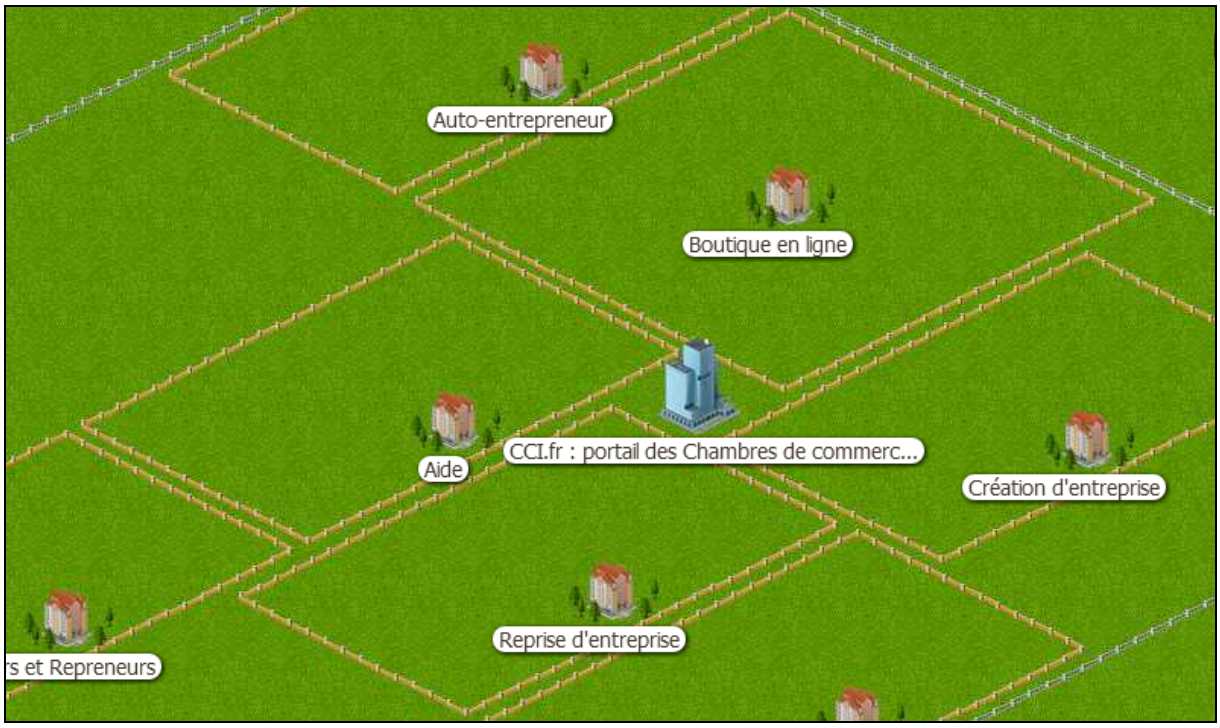
L'interrogation du moteur s'avère plutôt décevante, les résultats aux requêtes sont pour l'instant assez limités car l'index est logiquement peu fourni. Au vu du parcours de son créateur, on aurait cependant pu attendre un peu de « magie » concrétisée par des résultats dont la pertinence prendrait le pas sur la quantité. Ce n'est pas le cas.

Si ce moteur ne peut se distinguer sur sa pertinence, il ajoute en revanche un ensemble de fonctionnalités qui lui permettent d'affirmer sa différence sur d'autres dimensions.

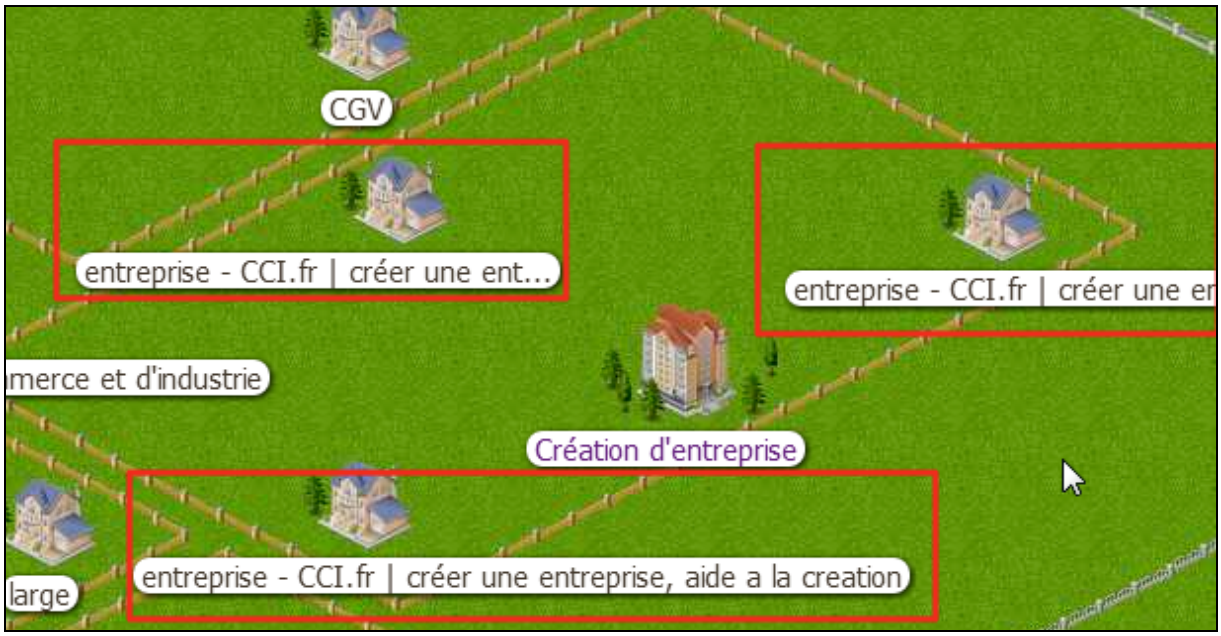
Explorer les sites web sans les visiter

La première d'entre elles est la possibilité qu'il donne d'explorer les pages issues d'un site web sans même avoir à les visiter. Il suffit pour cela de cliquer sur l'icône représentant la maison, à droite de chaque résultat.

Un carte s'affiche alors, représentant le site dont est issue le résultat sous forme d'un plan assez proche graphiquement de ceux proposés dans les jeux de conquêtes de territoire.



Le survol de la page fait parfois apparaître le signe "+". En cliquant sur celui-ci on ouvre les sous-pages présentes dans la catégorie en question.

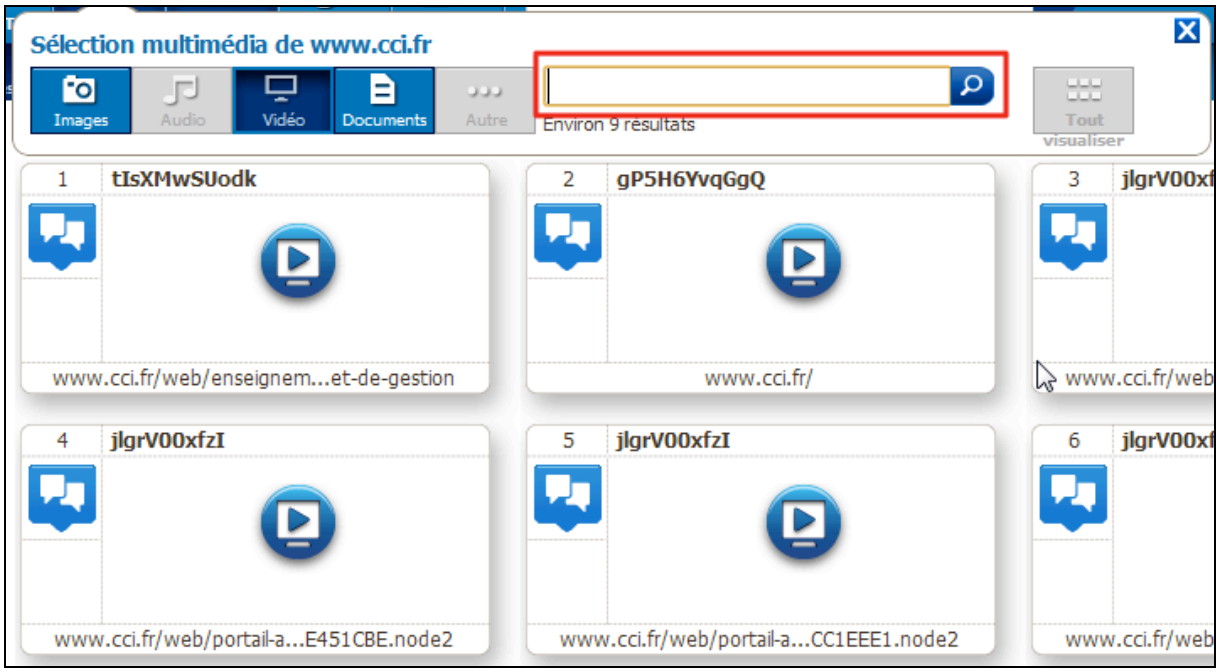


Un clic sur les logos de maisons a pour effet d'ouvrir les pages correspondantes à l'intérieur d'une *frame*.

Il est également possible d'explorer les pages d'un site sous une forme graphique plus classique en dossiers et sous-dossiers.

Certes, on n'est plus dans la recherche pure avec cette fonctionnalité, mais elle répond à un besoin réel dans la phase d'exploration des résultats. Ce n'est d'ailleurs pas la seule possibilité de ce type offerte par Volunia. En effet, lorsqu'on est positionné sur la représentation graphique d'un site, il est possible d'y naviguer par contenus, le moteur analysant le site en question afin d'y trouver les documents au format image, audio, vidéo et bureautique.

Un clic sur une des icônes ci-dessus permet de lister les fichiers ainsi identifiés :

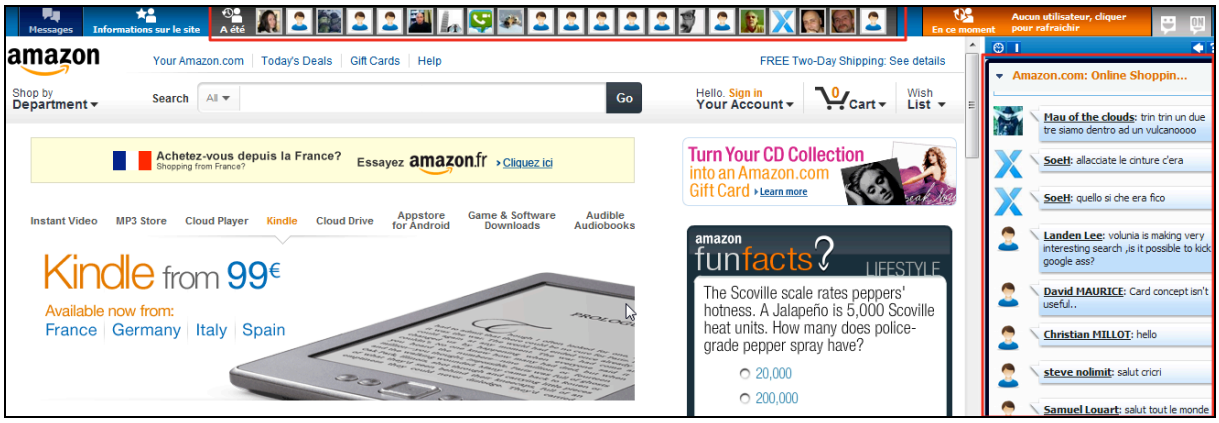


Un moteur de recherche permet dans un deuxième temps de les filtrer par mots-clés.

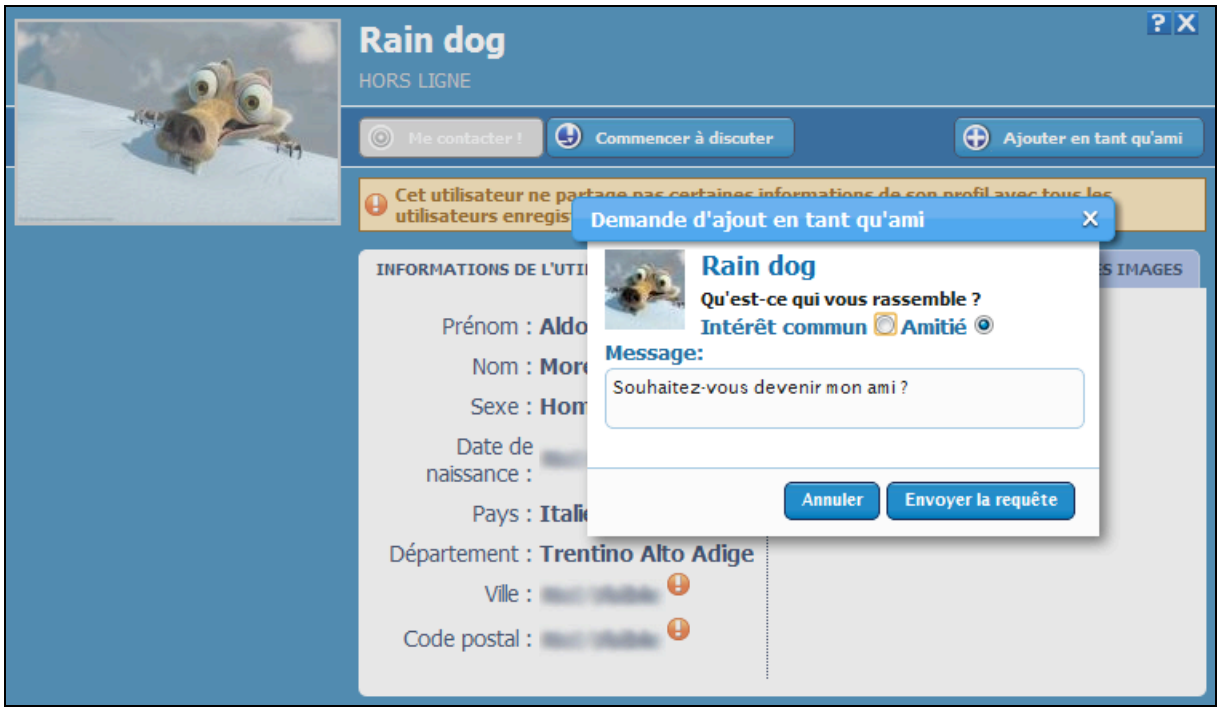
Utiliser le mode « recherche sociale »

Le second axe par lequel Volunia souhaite se distinguer des moteurs classiques concerne les fonctionnalités sociales.

La première d'entre elles permet de laisser des commentaires à propos du site web ou de la page affiché dans Volunia. Les *frames* permettent ici d'intégrer les pages à l'interface de navigation afin de donner à l'utilisateur la possibilité de les enrichir. Ce système permet également de mieux capturer les interactions des utilisateurs entre eux ainsi qu'avec les résultats (et d'en tirer des profils plus précis pour Volunia).



La page affiche également un bandeau horizontal qui permet de voir quels utilisateurs l'ont déjà visité. C'est par ce biais qu'il est possible de mettre en œuvre la seconde fonctionnalité sociale de mise en relation avec d'autres utilisateurs. Le mécanisme est ici classique puisqu'il permet d'accéder au profil d'un utilisateur avant de l'ajouter en tant qu'ami.



L'ajout n'est toutefois pas automatique et peut être refusé par l'utilisateur en question. Une icône de l'interface vous indique ensuite si vos amis sont en ligne.

Enfin, un icône spécifique permet de partager une page web ou un site internet avec les membres de ses réseaux sociaux (Facebook et Twitter), ainsi que par email ou sur son site web *via* un widget spécifique.

Notons d'ailleurs qu'une carte peut ainsi être intégrée dans une page web grâce à un code HTML.

Un plugin a été développé pour les trois principaux navigateurs (Internet Explorer, Firefox et Chrome). Il permet d'ajouter la page web que vous visitez à l'interface de Volunia *via* le système de *frame* déjà évoqué afin, par exemple, de la commenter ou de la partager.

Conclusion : Volunia, un « Google Killer » ?

Alors que conclure de ce moteur du futur ? Honnêtement il nous semble que Massimo Marchiori s'est un peu « emballé ». L'idée qui la plus intéressante proposée par Volunia est selon nous l'exploration de sites web *via* la cartographie automatique et l'extraction de documents. Cela ajoute à l'expérience utilisateur et propose un mécanisme intéressant pour outiller la sérendipité. Ceci ne suffit toutefois pas à faire un bon moteur et pour l'instant la pertinence des résultats, sans être mauvaise, nous semble assez loin de ce que peuvent proposer les grands moteurs généralistes.

Le miracle attendu n'a donc pas eu lieu, mais est-ce étonnant quand on voit l'avance technologique et les moyens dont disposent Google, Bing et consorts.

Reste que les fonctionnalités sociales pourraient venir apporter un plus à l'expérience de recherche. Or, là encore, la valeur ajoutée semble peu évidente. Le fait que les pages web s'affichent dans des *frames* procure une expérience de navigation *vintage* qui contredit quelque peu le côté futuriste du moteur.

Un système d'enrichissement des pages de résultat déporté dans un plugin, comme le faisait le défunt Sidewiki de Google ou comme le fait toujours Diigo aurait été préférable. Nous n'avons pas été plus convaincus par la fonctionnalité de réseau social de l'outil, qui n'offre finalement que très peu de possibilités d'interagir avec ses « amis » autour des contenus visités. Il aurait été nettement plus intéressant d'intégrer des réseaux sociaux existants (Facebook, Twitter) car l'utilisateur doit ici recréer son réseau d'amis *from scratch* et au vu du peu de valeur ajouté du système, il est peu probable qu'il prenne le temps de le faire.

Par ailleurs le côté *social search* du moteur est loin d'être aussi innovant qu'annoncé, les lecteurs de la Lettre R&R le savent bien, qui depuis 2007 ont découvert Delver, Lijit (octobre 2008), Blekko (novembre 2010), Xoost (avril 2010) ou encore Trunk.ly, Worio, Friendfeed et bien sûr Google Social Circle (février 2011), certains intégrant bien mieux les fonctionnalités sociales que Volunia.

Au final, Volunia est un outil plutôt décevant donc, mais il semble que ce soit lot commun de tous les nouveaux moteurs qui souhaitent venir jouer dans la « cour des grands ». Les positions acquises sont particulièrement fortes et il faudrait un bouleversement technologique comparable à celui apporté par Google en son temps pour que cela change éventuellement.

Eventuellement, car à cette période aucun des concurrents de Google n'occupait une position aussi forte que la sienne aujourd'hui… Les nouveaux moteurs susceptibles de tirer leur épingle du jeu sont donc ceux qui se distinguent grâce à un positionnement de niche : Wolfram Alpha pour sa capacité à proposer des réponses à des questions précises ou encore DuckDuckGo pour son respect de la vie privée des utilisateurs. Pour les autres, la marche à franchir pourrait rester trop haute pendant encore longtemps…

Christophe Deschamps
Consultant et formateur en gestion de l'information.
Responsable du blog Outils Froids (http://www.outilsfroids.net/)

Réagissez à cet article sur le blog des abonnés d'Abondance :
http://blog-abonnes.abondance.com/2012/04/volunia-veritable-google-killer-ou.html